Der Weg in die Terreur. Radikalisierung und Konflikte im Straßburger Jakobinerclub (1790-1795)

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2159>

DOI : 10.4000/ahrf.2159

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 172-173

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Der Weg in die Terreur. Radikalisierung und Konflikte im Straßburger Jakobinerclub (1790-1795) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 339 | janvier-mars 2005, mis en ligne le 24 avril 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2159>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Der Weg in die Terreur. Radikalisierung und Konflikte im Straßburger Jakobinerclub (1790-1795)

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Daniel Schönflug, *Der Weg in die Terreur. Radikalisierung und Konflikte im Straßburger Jakobinerclub (1790-1795)*, München, Oldenbourg, 2002, 432 p., ISBN 3-486-56588-5.

- 1 Dans les études régionales consacrées à la période révolutionnaire, l'ouvrage de Daniel Schönflug apporte une contribution originale pour ce qu'il révèle de l'histoire locale et aussi pour la méthode suivie. Alors que l'histoire de Strasbourg est déjà connue, notamment par les travaux de Claude Betzinger, l'auteur s'attache à l'étude précise des clubs, notamment le club des jacobins, en s'intéressant à la composition sociale des clubs et surtout aux pratiques linguistiques dans cette zone frontière. Le club est fondé le 15 janvier 1790, dans une ville qui approuve la marche de la Révolution, dès 1789, et qui, dès l'automne soutient la guerre. L'épisode de Rouget de Lisle est évidemment célèbre. Or, 1792 fait basculer les équilibres, le maire Dietrich est exécuté en 1793, la Terreur fait une centaine de victimes et plus de 2 000 emprisonnés. Ce livre veut montrer les racines locales de la Terreur en les cherchant dans les relations entre populations rivales, ceci contre la thèse qui la lierait à l'arrivée des représentants du peuple en mission, tandis que Thermidor serait l'expression des sentiments de la ville au contraire.
- 2 Pour l'auteur, l'essentiel est de comprendre que la ville est partagée entre protestants et catholiques depuis 1681. Or avec la Constitution civile du clergé, beaucoup de catholiques refusent la Révolution, et s'opposent aux protestants germanophones qui

deviennent des citoyens. La religion et la langue deviennent des clivages. Ces luttes se compliquent, notamment en novembre 1793, puisque la question se pose de savoir si on déporte ou on exécute les germanophones ! La radicalisation ne serait pas venue de l'idéologie ou des circonstances, mais des jeux complexes liés au couple ami-ennemi tels qu'ils s'expriment au travers des oppositions catholiques/protestants/juifs, francophones/germanophones. La politique à Strasbourg n'est pas la résultante de l'évolution nationale, mais bien la négociation entre les impulsions parisiennes et nationales et les réalités locales. L'exemple strasbourgeois est un parmi d'autres qui rappelle qu'il faut se méfier des schémas trop simplistes, et que des villes comme Lyon, Caen, Limoges, ont été modérées tout en ayant des sociétés populaires fortement marquées par la présence de petites gens.

- 3 Brièvement, trois phases peuvent se dégager. Jusqu'en 1791, Strasbourg s'engage dans la libération religieuse, le cosmopolitisme, et pourchasse les curés réfractaires. Ensuite la Terreur fait jouer l'opposition entre jacobins et modérés qui sont liés les uns à Paris, les autres à la société locale, les premiers majoritairement soldats et travailleurs contre les seconds, plus impliqués dans la bourgeoisie protestante locale. De ces relations naît la violence, qui s'aggrave dans la troisième phase, avec le rôle des représentants du peuple en mission, qui organisent la défense contre les ennemis étrangers, contre les jacobins allemands, dont il faut démasquer la modération. La présence d'une forte communauté juive d'abord, la frontière invisible entre catholiques et protestants ensuite deviennent des obstacles insurmontables pour établir l'unité recherchée par les jacobins. La croisade contre les prêtres ne mobilise pas les protestants notamment. La radicalisation qui se met en place après la fuite du roi, contre la monarchie, contre les réfractaires et pour la guerre, provoque un refus de la tolérance qui existait préalablement entre les communautés. En conséquence, les rivalités entre les clubs se creusent après 1792, qui peu à peu regroupent des groupes plus homogènes socialement et linguistiquement, les jacobins recrutant davantage parmi les francophones, les soldats et les petites gens non installés. Le double emploi de l'allemand et du français dans les débats et proclamations est rapidement abandonné au profit du seul français. La tolérance devient de la faiblesse. Le maire Dietrich est alors victime de la radicalisation de la guerre et de l'arrivée des représentants du peuple en mission qui donnent un écho aux réclamations des jacobins. La révolte de mars 1793 avive les tensions et permet de mettre en place une municipalité jacobine dirigée par Euloge Schneider, qui amalgame modérés et fédéralistes. Mais l'échec de la république de Mayence porte un nouveau coup contre les germanophones, soupçonnés de double jeu. Une période radicale s'ouvre, qui instaure ce que l'auteur appelle « la dictature jacobine ». Les représentants du peuple en mission jouent alors un rôle essentiel, craignant les ennemis cachés, et notamment les germanophones. Leur politique, soutenue par des autochtones, passe par l'emploi d'un langage de la destruction, de la xénophobie, de l'antisémitisme et de la déchristianisation, qui développe un langage d'une grande violence. Euloge Schneider, dont la personnalité particulière a radicalisé la vie politique, est alors victime du processus de soupçon qui se retourne contre lui. Après Thermidor, le jugement porté sur les terroristes parisiens ou allemands permet de penser que la ville de Strasbourg est restée étrangère à la Terreur, importée d'ailleurs, qui se serait installée sans aucun lien avec les structures sociales et linguistiques. La Terreur n'a pas inventé les catégories discriminantes, mais elle s'est appuyée sur elles et elle les a figées. L'habillement national des divisions locales aura joué un rôle particulièrement dramatique. L'exemple strasbourgeois

mérite d'être médité pour comprendre le poids des enjeux locaux dans la diffusion des idées et des pratiques politiques.

- 4 Le livre se clôt par la publication de la liste des membres de la Société des Amis de la Constitution de Strasbourg, établie par Claude Betzinger, et par des annexes détaillées sur la composition sociale du club, ses présidents et ses correspondances. Dans cet ouvrage centré sur le club, il convient donc de chercher les clés d'un mécanisme de radicalisation qui ne prétend pas dire tout de la marche de la Révolution, mais seulement rendre compte des processus de radicalisation dans un univers local particulier. La politisation s'est réalisée au travers de la complexité des relations entre les groupes, et l'attention portée ici aux rapports linguistiques ouvre des perspectives de réflexion efficaces. Il permet aussi de poser à nouveau cette question récurrente de l'identité des « jacobins » en Europe, dossier considérable, dont on voit au travers du cas strasbourgeois la difficulté à établir une définition par rapport à toutes les nuances qui s'attachent au mot. On ne peut qu'espérer que ce livre sera traduit en français.